

Médecin de l'esprit (Le), comédie en un acte et en vers

Auteur : Guyot de Merville, Michel (1696-1755)

Description & Analyse

DescriptionD'après un carton inséré dans le manuscrit, la pièce anonyme, "attribuée à l'abbé Desfontaines mais qu'on dit de Guyot de Merville" ne connut qu'une seule représentation sur la scène du Théâtre Français le 14 octobre 1739 et ne fut pas imprimée.

Le manuscrit qu'une note bibliographique postérieure donne comme "certainement de Guyot de Merville et certainement aussi autographe d'après vérification faite dans le cabinet de M. de Soleinne", est donc le seul témoignage subsistant de la pièce.

Le manuscrit est paraphé et doublement signé de la main de Crébillon, en tant que censeur et au nom du lieutenant de police, le 22 septembre 1739: "J'ay lû par ordre de Monsieur le Lieutenant général de Police une comedie qui a pour titre Le Médecin de l'esprit et je crois que l'on peut en permettre la représentation ce 22 7bre 1739." (f. 22r)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

59 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1739-10-14

Localisation du documentParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 155

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12463273v>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 155](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques22 f.
Date1739-09-22 (visa de censure)
LangueFrançais
Lieu de rédactionParis

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique)

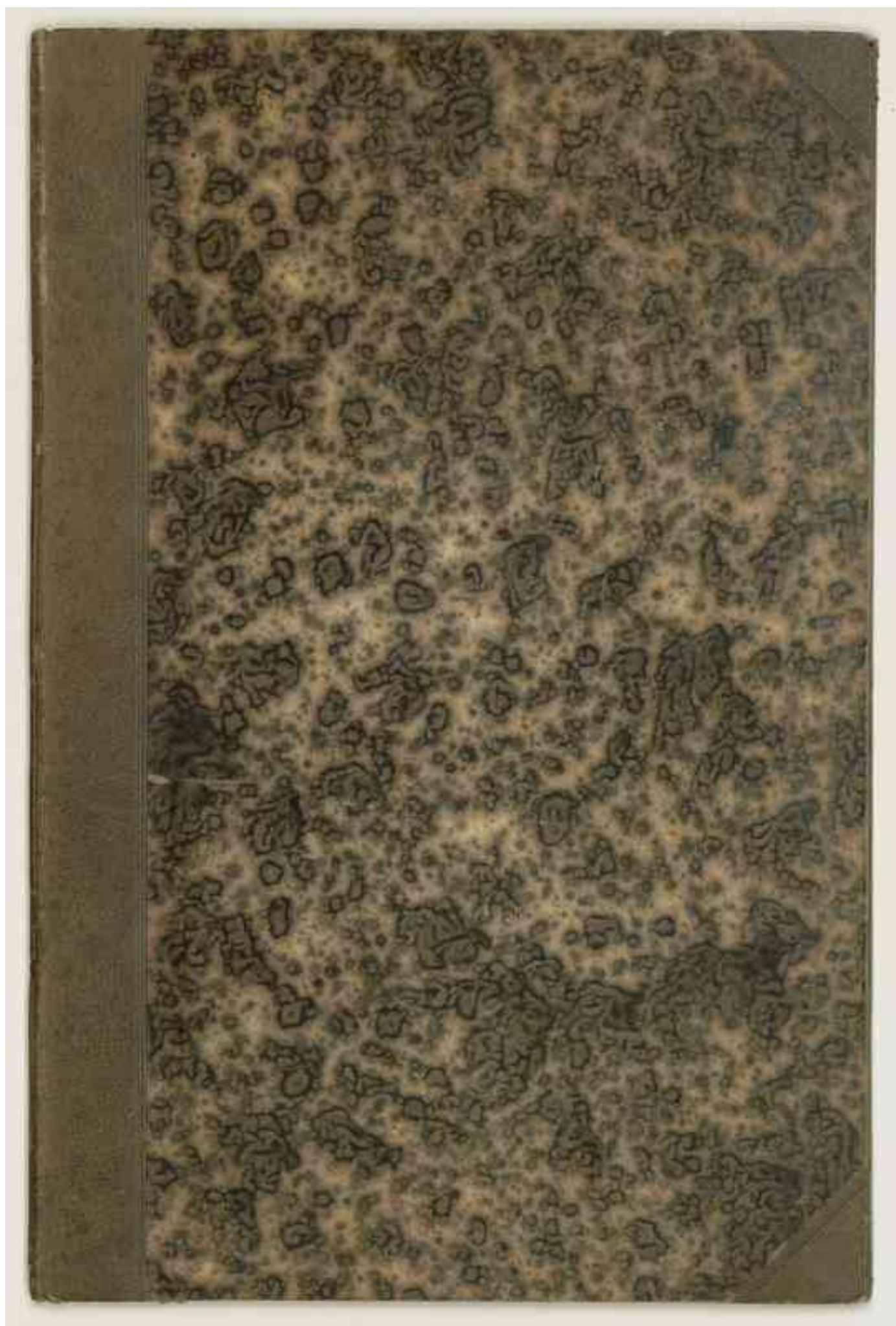
Citer cette page

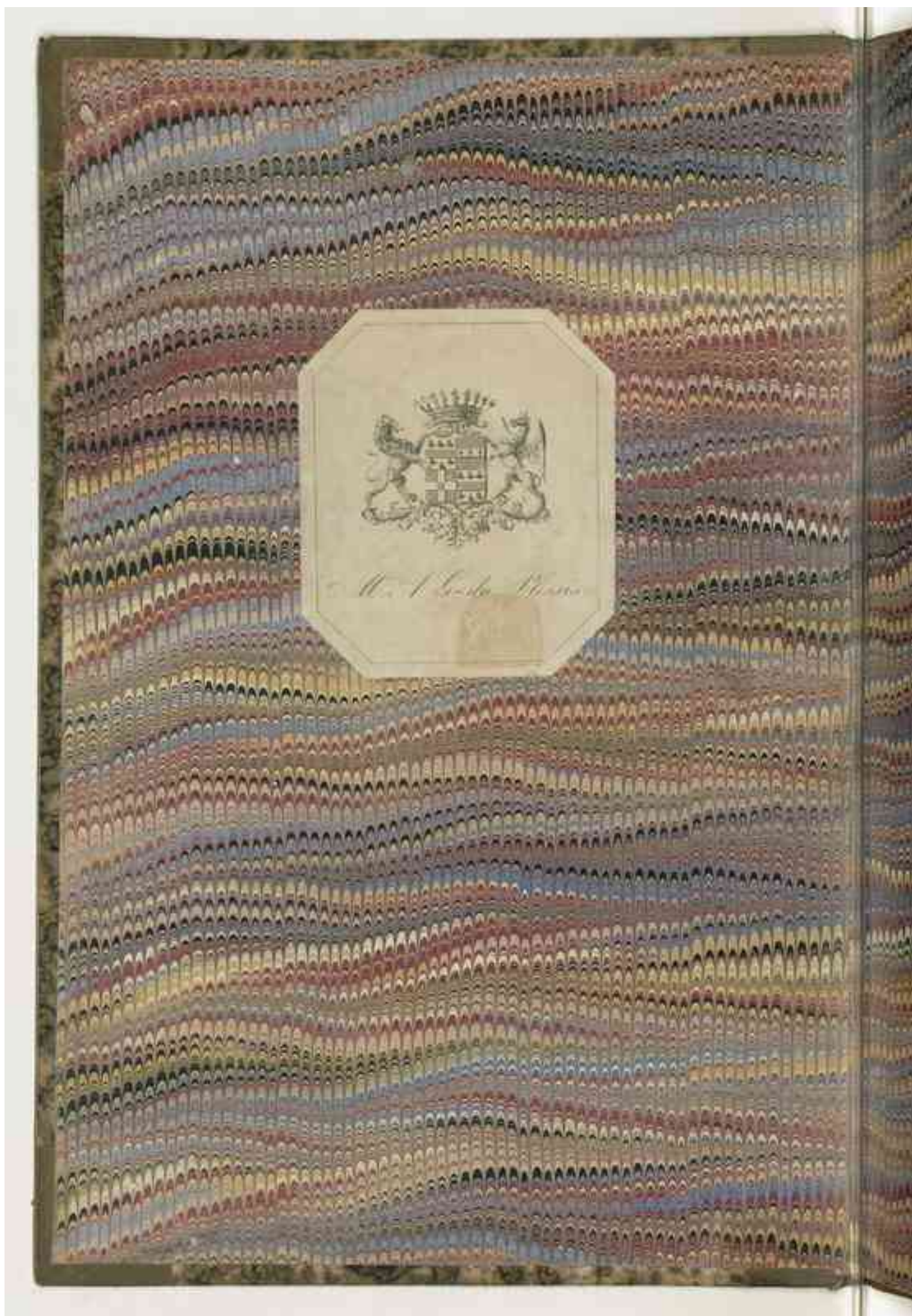
Guyot de Merville, Michel (1696-1755), *Médecin de l'esprit (Le)*comédie en un acte et en vers, 1739-09-22 (visa de censure)

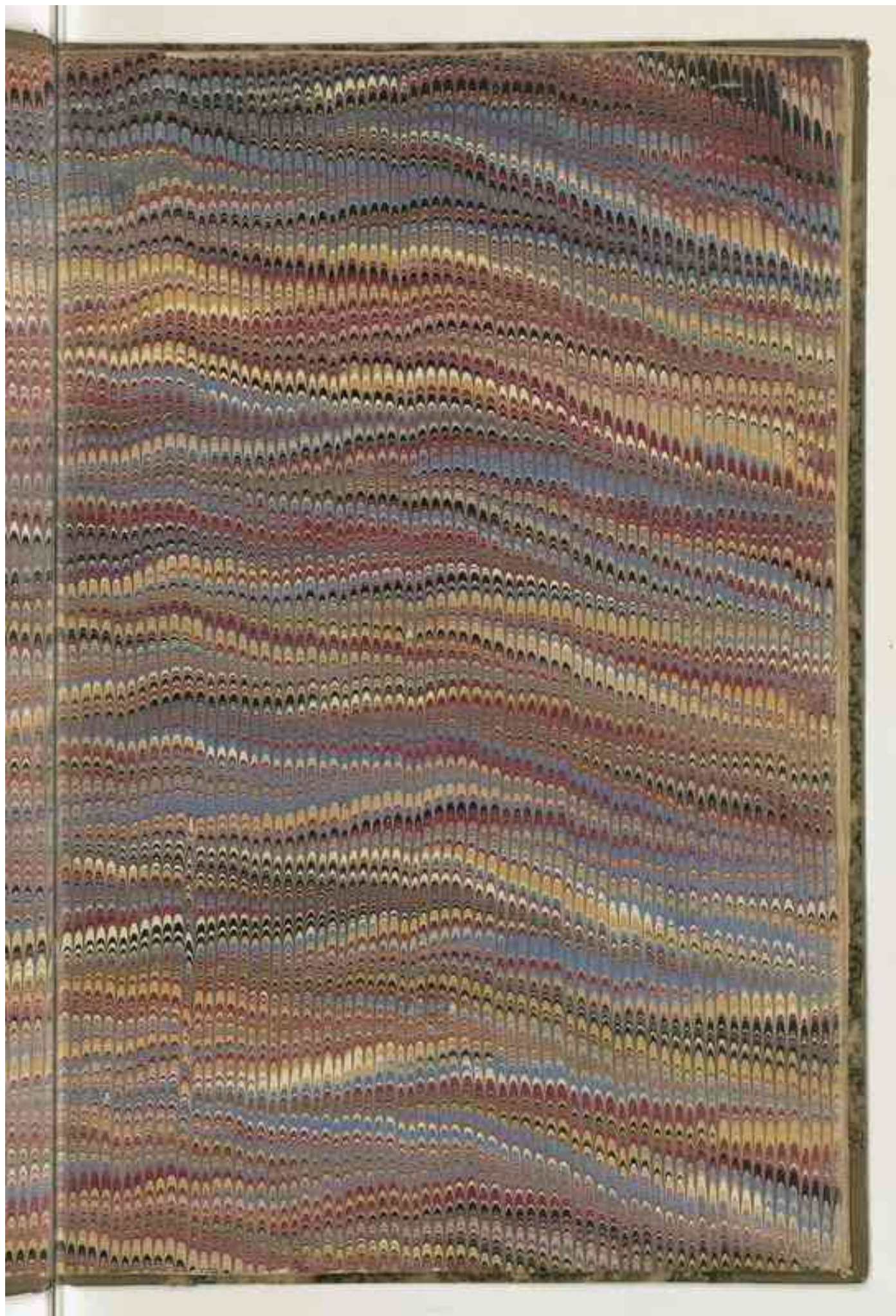
Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

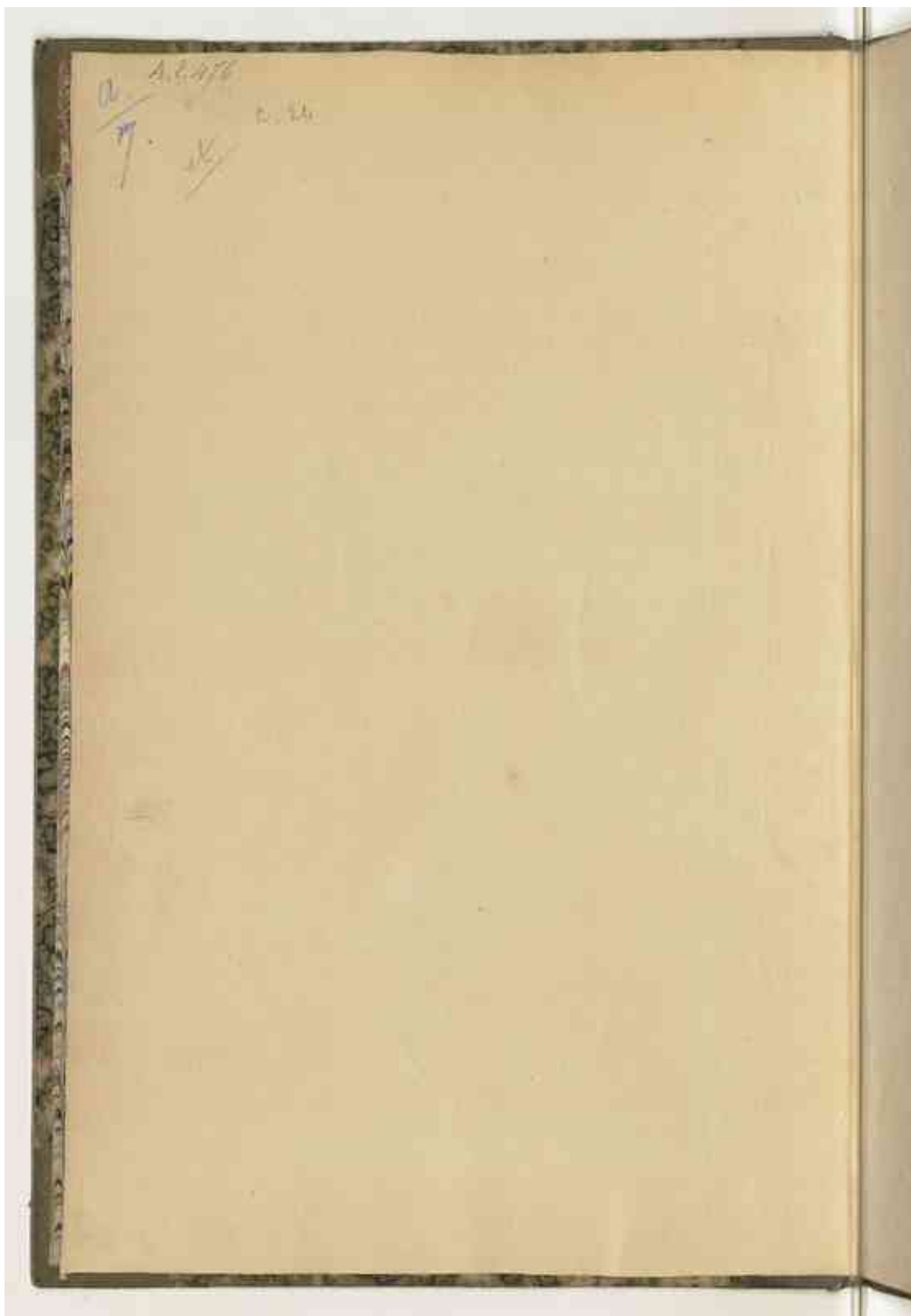
Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/251>

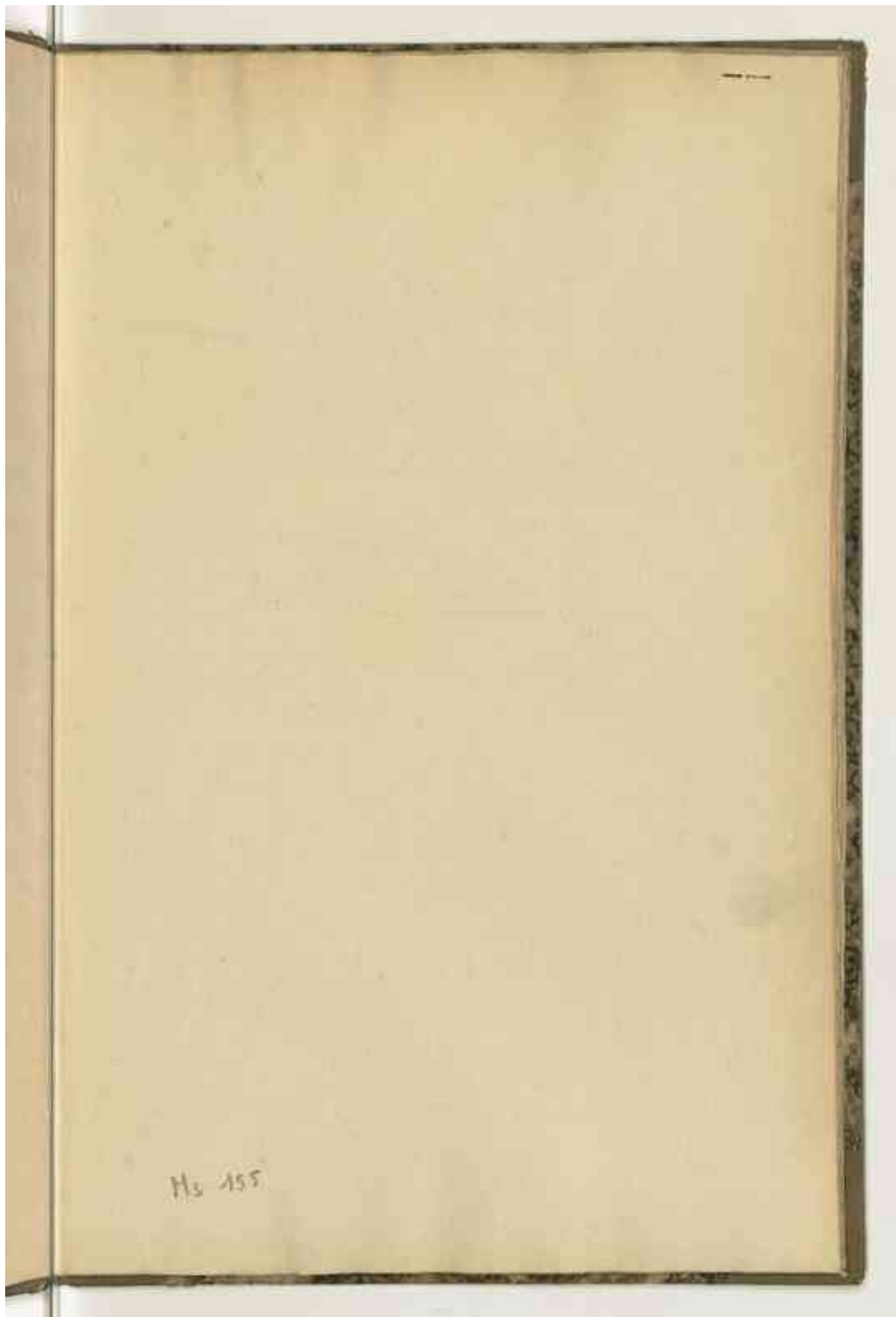
Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 01/12/2021 Dernière modification le 23/05/2023



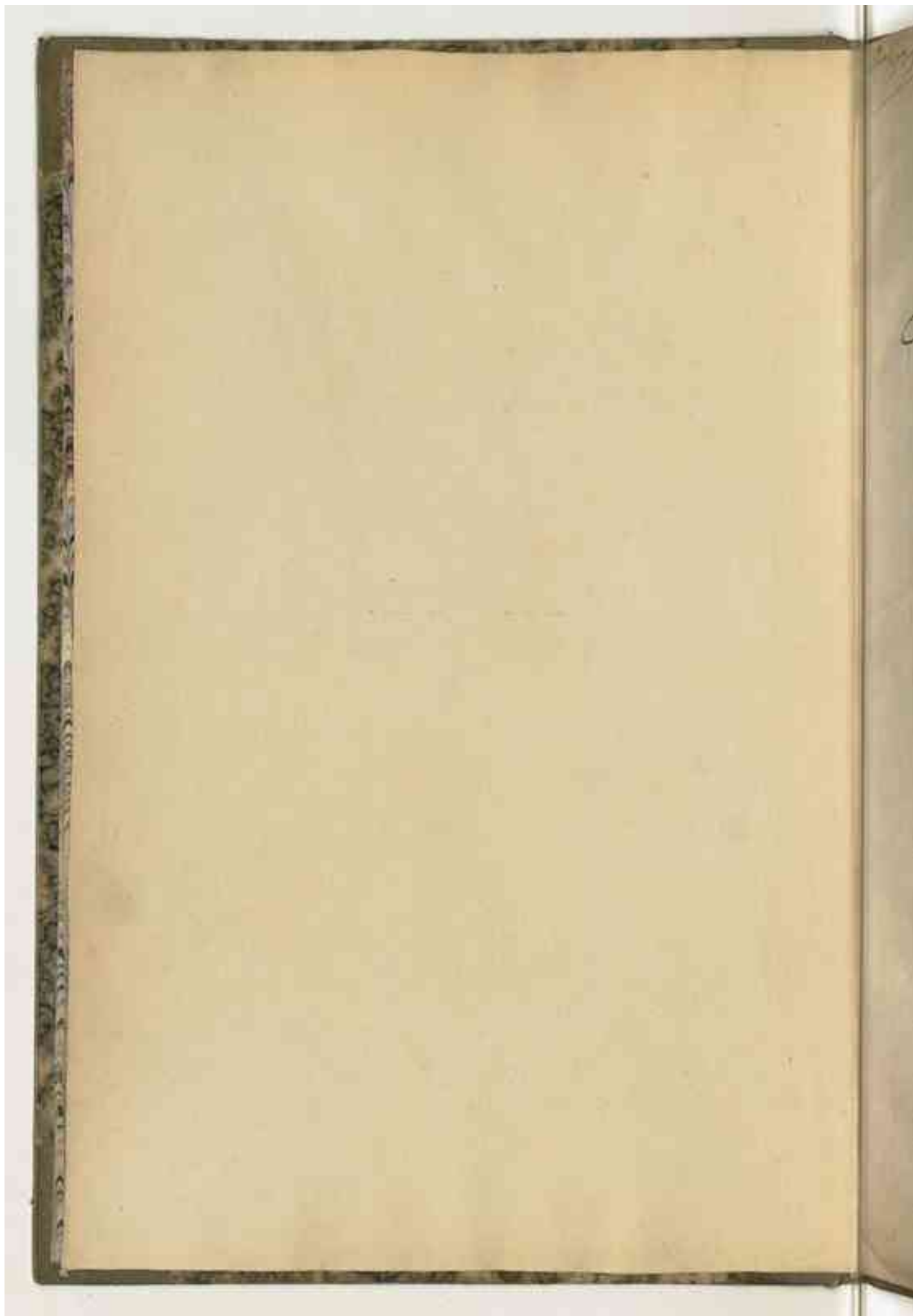








Ms 155



Le Médecin De l'esprit
Comédie en un acte en
prose par M. Anonyme
Donnée au Théâtre
français le 14 Octobre
1729 et qui n'eut que
cette représentation.
L'opéra n'est pas
imprimé. on l'attribua
à l'abbé Desfontaines
ou la dit cependant de
Guyot Du Maine

Cette pièce est de M. Desfontaines
Donnée au Théâtre, où elle
fut représentée le 14 Octobre
1729 et n'eut que cette
représentation.
L'opéra n'est pas imprimé.

Le Gouet de la Tour, et
la Tour de la Tour, et
la Tour de la Tour, et
la Tour de la Tour, et

18 d. 18

1305
Ms. 155

Le medecin

De L'esprit comedie
En un acte.

Par Guyot de Moreville.

Ms. 155

Acteurs

Le Gouverneur d'une Isle du Royaume de Marr.

Clitandre

Julie

Pasquin valet de Clitandre.

Nerine suivante de Julie.

Un Poëte.

Satime, fille du serail.

La scene est dans le jardin
du Gouverneur.

Scene premiere.

Clitandre. Pasquin. en habits turcs.

Clitandre.

Voilà, pasquin, le funeste Chateau, où tout ce que j'aime
Sangrène dans un indigne esclavage.

Pasquin.

Voilà, monsieur, la fatale prison où tout ce que j'adore
Gémit dans une honteuse servitude.

Clitandre.

C'est là que la charmante Julie, exposée à la brutalité
D'un cruel bacha... ah! cette réflexion m'accable.

Pasquin.

C'est là que l'aimable Nerine, livrée à l'insolence de
quelque vilain marabout... ah! cette idée me tue!

Clitandre.

Penses-tu qu'une absence de six mois ait été capable
de me bannir de sa mémoire?

Pasquin.

Pensez-vous qu'un éloignement de six cents lieues ait
pu effacer de son esprit?

Clitandre.

Et quand elle m'aurait oublié, crois-tu qu'elle n'aurait
pas trouvé des ressources dans sa vertu contre la
passion du gouverneur?

Pasquin.

Et quand elle ne penserait plus à moi, croyez-vous qu'elle
ne soit pas trop sage pour se laisser tenter par un
marabout?

Clitandre.

Mais tu me parle toujours de Nerine.



Pasquin.
Mais vous me parlez toujours de Julie.

Alexandre.
il y a quelque différence entre les affaires et les amours.

Pasquin.
hé quelle différence y trouver vous? vous aimez; j'aime.
julie est belle; Nerine est jolie. elles ont toutes deux.
esté enlevées par les mêmes corsaires, dans le même
temps, dans le même endroit. nous avons fait le voyage
ensemble. vous venez chercher julie, et je viens chercher
Nerine. pu-ten trouver une conformité plus parfaite?

Alexandre.
à la bonne heure. mais je suis ton maître; et quand
je parle, c'est à toi à te taire et à m'écouter.

Pasquin.
oh, parbleu, monsieur, il y a assez longtemps que je
vous écoute, de puis trois semaines que nous sommes
sur mer; que ne mavez-vous pas dit de votre amour,
de celui de julie, de votre prochain mariage avec elle,
de sa beauté, de son esprit, de son état passé, de sa
situation présente, de la douleur de ses parents, des
sommes considérables que vous avez inutilement envoyées
icy pour sa rançon? enfin que sais-je moi? de tout
cela pendant que le maudit branle de notre vaisseau me
faisoit mourir de frayeur.

Alexandre.
Lepolltron!

Pasquin.
et méritoit l'usage de la parole, en me bouleversant les
entrailles.

pauvre espee!

Clotandre.

2

Pasquin.

A présent que je suis tout autre j'ai le cœur bon, les jambes
fermes, la langue libre et saine, si vous plaît, que ce
vous entretienne à mon tour.

Clotandre.

il me semble que tu plaisantes.

Pasquin.

Non, monsieur, mais j'en souffre d'une plénitude de paroles.

Clotandre.

il est bien question de babiller, maintenant qu'il s'agit de
travailler à mettre en liberté des personnes qui nous sont
si chères!

Pasquin.

C'est à quoy je pense aujour.

Clotandre.

ah! passe pour cela.

Pasquin.

Ces corsaires, monsieur, sont bien effrontés de venir jusqu'à
la rochelle enlever des filles.

Clotandre.

ne suis point de réflexions superflues.

Pasquin.

qui nous auroit dû qu'en proposant à nos maîtresses
une partie de plaisir si bien concertée, nous n'eussions
travaillé que pour des coquins de pirates!

Clotandre.

ah! ne me rapelle point ces jours malheureux.

Pasquin.

cela doit bien apprendre aux filles à ne se pas trouver au
rendez vous les premières.

Clotandre.

c'est la ventru à faire mes commissions qui s'en cause.

que nous arrivâmes trop tard.

Paquin

de quoy diable auez vous à visier vous devez envoyer
se noyfonde sur le bord de la mer? ne valoit-il pas mieux
les aller attendre dans le fond de quelque bois solitaire
et touffu?

Céandre

au fait

Paquin

doucement, ie vous prie.

Céandre

au fait, encore un fois.

Paquin

vous voyez que ie remonte à la source de notre infortune

Céandre

je perds patience

Paquin

peux apliquer à un mal le remède qui luy convient, il est
nécessaire d'en rechercher les causes.

Céandre

Le traître!

Paquin

c'est ce que j'ai appris d'un habile medecin, que j'ai eu l'honneur
de servir avant vous.

Céandre

L'insupportable babillard!

Paquin irrité

ah monseigneur!

Céandre

qu'as-tu?

Paquin

voilà une fille qui se promene dans ce bosquet

Céandre

je la vois, si ce pouvoit être une esclave du gouverneur.

me tromperoisie? Pasquin

Chitandre
je crois la reconnoître.

Pasquin
non, ma foi.

Chitandre
ouy, parbleu.

Pasquin
Monsieur!

Chitandre
Pasquin.

Pasquin
C'est Nerine.

Chitandre
C'est elle même. je cours luy parler.

Pasquin
arrêter monsieur. vous seriez échouer mes projets.

Chitandre
quel est donc ton dessein?

Pasquin
avant de nous découvrir, il est bon de sçavoir si l'air du-
bureau nous est favorable. Eloignons-nous un peu, pour
l'examiner ce jardin est public, et l'habit tarc qui nous
déguidé l'empêchera de prendre garde à nous.

Chitandre
je te veux bien. en tout cas, elle ne sauroit nous échapper.

SCENE 2^e

Chitandre, Pasquin, à l'air, Nerine entrant

Nerine à part

je ne sçais quel parti prendre. si j'épouse l'esclave qui me
cherche, il faut que je renonce à ma patrie. la France vaut
mieux que ce pays; mais aussi mustapha vaut mieux
que pasquin.

Cléandre
elle parle toute seule.

Paquin
elle paroît avoir l'esprit agité.

Nerine apart

D'un autre côté ma maîtresse voudroit bien retourner
en France, et je ne puis me résoudre à me séparer d'elle.

Paquin

il me vient une idée admirable.

Cléandre

hâte-toy de m'en faire part.

(Paquin lui fait signe de ne pas parler
si haut, et lui parle tout bas.)

Nerine apart

cependant ni jake, ni Paquin, ni même Cléandre, ne
sauront me procurer une grande fortune; et en vertu de
mon mariage avec Mustapha, le gouverneur qui le protège,
me fait des avantages considérables.

Paquin

vous m'entendez, reste à me cacher le visage avec ce
mouchoir;

Paquin se couvre la tête d'une gaze.

Cléandre

à merveille je vais t'attendre dans cette allée.

Nerine apart

jamais je ne me suis trouvée dans un si grand embarras.

SCÈNE 3^e

Paquin voit Nerine

Paquin entre faisant sauzie

Solus, disparois à mes yeux.

Nerine *apart*
à qui en veut ce Sôu là?

Pasquin
la lumière matérielle néclairc que les corps, et c'est l'esprit
seul qui m'illumine.

Nerine *apart*
voilà un François à qui l'éclavage aura fait tourner
la cervelle.

Pasquin
foibles mortels, misérables jouets des passions, accourez,
venez à moy, et vous serez guéris.

Nerine *apart*
son extravagance m'inspire de la compassion et de la
curiosité il faut que je l'aborde.

Pasquin
que votre présence ma belle enfant, me cause de plaisir!

Nerine
par quelle raison, s'il vous plaît.

Pasquin
Les Femmes viennent me consulter si rarement! Ce
pendant elles ont encore plus besoin de mes conseils
que les hommes.

Nerine
quoy, l'on vient vous demander des avis?

Pasquin
tous les maux, dont l'imagination peut être affligée, sont
de ma compétence. en un mot, je suis le médecin de l'esprit.

Nerine
m'est-il permis de vous demander, monsieur, en quoy consistent
les guérisons que vous faites?

Pasquin
elles embrassent, en core un coup, toutes les maladies dont
l'esprit est susceptible, et il n'y a point de pays de ce monde,

où il n'aye fait des miracles, j'ai empêché des anglois de
se pendre où de se casser la tête, j'ai guérie des espagnols de
l'orgueil, des italiens de la jalousie, des françois de l'inconstance
Je croirais vous j'ai terminé plusieurs procès en normandie
mais c'est à panis surtout que je me suis signalé. Deux
coquettes par mon entremise sont devenues bonnes amies;
et j'ai réduit un auteur systé à soumettre au jugement
du public.

Nerine

En effets ce sont là des prodiges, et je commence à avoir
de la confiance en vous.

Pasquin

avez-vous besoin de mes remèdes?

Nerine

non, mais si avec le secret de détruire les passions, vous
aviez celui de les faire naître, je vous procurerois une
pratique qui vous récompenseroit généreusement.

Pasquin

comme le bêt de mon art est de faire du bien, et qu'il y a des
passions qui sont utiles, je m'offre de bon cœur à vous rendre
service.

Nerine

Ma maîtresse est depuis six mois dans le serail du
gouverneur de cette île, mais quelques peines qu'il se
soit données pour gagner son cœur, il n'a pu encore
y parvenir.

Pasquin

et vous voudriez que je la rendisse plus traitable?

Nerine

je vous en aurais une obligation infinie.

Pasquin

quelque intérêt particulier vous le fait souhaiter?

Nerine,

cinq

vingt mois.

Pasquin

puis il s'en va et que c'est

Nerine

par ce moyen ma Fortune s'en va.

Pasquin

comment cela ?

Nerine

j'épouserois le Favori du gouverneur.

Pasquin apart

La coquine (haut) et le vôtre appartement ?

Nerine

mais... il est bien aimable.

Pasquin apart

La traîtresse (haut) tranchez le mot, vous l'aimez ?

Nerine

trouvez-vous que ce seroit si mal ?

Pasquin se désole

ah perfide que vous êtes ! he ! que de viendrois pasquin ?

Nerine

misericorde ! que vois-je ! c'est toi, pasquin, mon cher pasquin !

Pasquin

mon cher pasquin !

Nerine

quel heureux hasard t'amène en ces lieux ?

Pasquin

c'en seroit un fort heureux, si je te retrouvais fidèle.

Nerine

ah ! ne me fais point de reproches.

Pasquin

N'en mérites-tu pas, Triponne que tu es ?

Nerine

hélas ! qui auroit cru

Pasquin

que j'aurois été là, n'est-ce pas ?

Nerine
que j'aurois eû le plaisir de le voir.

Paquin
quelle effronterie !

Nerine
mais puis que ie te retrouve, je suis prest à réparer ma
faute et il ne t'en qu'à toy de m'approuver. parle que j'aie dit
que ie sasse ?

Paquin après
je ne veux pas luy dire que ie suis venu aux chandelles,
elle pourroit jurer et gâter nos affaires (hans)
mon maître m'envoie ici pour tâcher de ménager la
délicatesse de julle, dont il est toujours passionnément
amoureux. pourrais tu me procurer un entretien avec elle ?

Nerine
la chose n'est pas absolument impossible, car comme le
gouverneur met tous en usage pour tâcher de lui plaire,
il s'est relâché pour elle des lois rigoureuses du serail ;
et luy à accordé la liberté de venir tous les jours se
promener dans ce jardin, qui est ouvert à tout le monde
mais il ne la quille pas, tant qu'elle est hors du palais, et
voilà la difficulté. cependant... attends... tu pourrais
vuy, le stratagème est merveilleux. tu luy parleras.

Paquin
comment ty prendras tu ?

Nerine
Le gouverneur est l'homme du monde le plus stupide. c'est
un benicot qui est parvenu au port que l'occupé par le
credit de sa sœur, sultane favorite du Roy de maroc, dont
cette île dépend.

Paquin
ah, ah ! on fait donc aujour sa fortune en ce pays par
le canal des femmes.

Nerine.
L'empire de la beauté s'étend partout où il y a des hommes.

Pasquin.
Très bien?

Nerine.
Comme les soleils en Saturne attribuent toujours leur élévation
à leur mérite, il est étonné que Julia résiste à celui qu'il croit
avoir; et il se persuade qu'il faut quelle soit folle, pour n'en
être pas ébloui.

Pasquin.
Je commence à entendre.

Nerine.
Je seray semblant de croire comme luy que ma maîtresse
a le cerveau dérangé.

Pasquin.
Fort bien.

Nerine.
que son indifférence est une maladie d'esprit.

Pasquin.
à merveille.

Nerine.
et je te présenteray à luy comme un homme capable de la
guérir, moyennant que tu luy parles en particulier.

Pasquin.
que tu as déspité, ma chère Nerine! il n'y a qu'une petite
difficulté qui m'arrête.

Nerine.
qu'elle est cette difficulté?

Pasquin.
C'est qu'il est réellement arrivé icy un médecin d'esprit,
et que si je prenois sa place, je m'exposerois à être
guéri puni comme un charlatan.

Nerine.
que me dis-tu là?

Pasquin.
Nous sommes venus dans le même vaisseau.

Nerine
voilà un Sachem contrelens.

Pasquin
point du tout. car j'ai pu avoir occasion de faire en ce pais
d'utiles connoissances, je me suis mis au service du seigneur
alphéodor; c'est le nom de cet admirable médecin en qualité
de son substitut, je viendrai avec luy, et je trouverai
bien le moyen de parler à julie, pourvu que tu la pressiennes
et que tu me secondes.

Nerine
l'ayez compté sur moy.

Pasquin
Le succès est donc infallible.

Nerine
je vais tout préparer pour cela.

Pasquin
et moy je vais rejoindre mon maître.

Nerine
adieu, mon cher pasquin.

Pasquin
Sans adieu, ma chère Nerine.

Scene 4^e

Nerine seul

oh, pour le coup, il étoit temps que pasquin vint à mon
secours. ma patience tiroit à l'estremité, et ma fidélité
avoyn... mais à voir le gouverneur et ma maîtresse,
ce sera un grand hazard, si leur entretien ne me fournit
pas l'occasion de faire jouer les ressorts que j'ai en tête.

Scene 5^e

Le Gouverneur, julie, Nerine

Julie

tenez, monsieur le gouverneur, toutes vos persécutions

sorte inutile. il ne saurais vous aimer!

Le Gouverneur
pour quoy, don. ingrat!

Norine ^{à part}
bon! les voila qui se querellent:

Le gouverneur
tu vois, Norine, comme elle me traite encore si elle me disoit
ce qui luy deplaît en moy.

Norine
ah, monsieur! voudriez-vous qu'une Françoise fût impolie!

Le gouverneur
est-ce qu'elle me trouve laid?

Norine
C'est encore ce qu'elle ne vous dira pas.

Le gouverneur
que puis-je faire d'avantage pour elle?

Norine
oh, vous n'en faites que trop.

Le gouverneur
je luy ai sacrifié Latime qui m'auroit

Norine
Latime, qui merito d'être adorée!

Le gouverneur
je l'accable de présents

Norine
L'expression est juste.

Le gouverneur
je l'aime à la fureur.

Norine
vous portez tous à l'excès.

Le gouverneur
je suis prêt à l'épouser, si elle veut.

Nerine
il n'y a rien de plus honnête.
Le gouverneur.

voilà comme je suis *Nerine*

et vous Mademoiselle, vous ne dites rien à tout cela?
des procédés si galans ne vous touchent point?

Le gouverneur. à Julia
Dis-moy donc seras-tu toujours insensible et cruelle?
Julie

que voulez-vous que je vous dise? c'est du cœur que l'amour
dépend, et le sien se refuse.

Le gouverneur.
et mais, il n'est pas raisonnable son cœur.

Julie
cela peut-être.

Le gouverneur
ne devrois bien lui apprendre son devoir.

Julie
il ne m'écouterait pas. le cœur peut donner des leçons;
mais il n'en reçoit jamais.

Nerine.
Si ma maîtresse ne vous aime point monsieur le gouverneur,
ce n'est point par à son cœur que vous devez vous en prendre,
c'est dans son esprit qu'est la source de son insensibilité.

Le gouverneur
la as raison, Nerine, et je m'en suis bien aperçue. elle a
dans la cervelle quelque chose de détraqué.

Nerine.
il y a toute apparence.

Julie
est-elle folle, Nerine?

Le gouverneur à Nerine
elle s'appelle folle. elle ne voit pas que c'est elle qui l'est.

Nérine
Cela fait pitié haut ? aller, mademoiselle, vous devriez mourir
de honte.

Julie.

Nérine.

Nérine.

traiter avec tant d'inhumanité un tarc doux comme un mouton
sûr, vraiment.

Julie à Nérine.

Encore ?

Nérine.

il faut avoir ni pitié, ni reconnaissance
Le gouverneur.

non, ma sœur

Julie à Nérine.

vous me perdez le respect.

Nérine.

Le respect ? Je ne vous en dois plus. vous êtes esclaves comme
moi.

Le gouverneur.

cela est. Sort bien dit.

Julie.

quelle insolence !

Nérine.

je suis indignée de votre conduite, et je prends dorénavant
le parti de monsieur le gouverneur contre

Le gouverneur.

la bonne paste de fille.

Julie après.

que je sois malheureuse ! il l'a mise dans ses intérêts.

Nérine.

voulez vous m'en croire, monsieur ? il ne s'agit que de luy
guérir l'esprit ; et par bonheur pour vous, il vient
d'arriver en cette île le plus habile médecin du monde pour

ce sortes de cures, il faut que vous ayez recours à son art
Le gouverneur.

un medecin ?

Nerine.

ouï, un medecin de l'esprit.

Julie ^{apart}

quel projet médite cette coquine-là ?

Le gouverneur.

un medecin de l'esprit ?

Nerine.

un homme incomparable.

Julie ^{apart}

je ne sais où j'en suis.

Le gouverneur. ^{à Nerine}

et tu crois, qu'il pourroit me faire aimer d'elle ?

Nerine.

Rien ne luy est plus facile, à ce que m'a dit son subtilité,
à qui j'ai parlé.

Le gouverneur.

Cours, Nerine, cours le chercher.

Nerine.

il va se rendre icy tout à l'heure.

Julie.

il n'en est pas besoin, ie ne veux ni le voir ni l'entendre ;
et ie vous prie, monseigneur, tres serieusement de me laisser
en repos.

Le gouverneur.

ne le sache point, mignone ; c'est son bien que ie veux.

Nerine ^{bas au gouverneur}

promettre que ie luy parle un moment en particulier,
et ie vous promets de luy faire entendre raison.

Le gouverneur.

ouï, da je vais m'occuper un peu :

il se retire au fond du theatre

Julie.

quoy, trahisse, tu as l'audace de m'approcher!

Nerine.

quoy, mademoiselle, vous me croyez capable de vous trahir! soyez tranquille et reprenez courage. paquin est dans ces lieux.

Julie.

Paquin!

Nerine.

et c'est pour l'introduire auprès de vous que j'ai recouru à ce stratagème.

Julie.

et d'andra?

Nerine.

Paquin vous en dira des nouvelles.

Julie.

hélas!

Nerine.

Contraignez-vous.

Julie.

je respire.

Nerine.

j'ai réussi, monsieur, et mademoiselle consent à voir le médecin de l'esprit.

Le gouverneur au transport

voilà qui est bien, Nerine... voilà qui est bien.

Nerine à Julie.

voyez comme il est transporté de joie, aller monsieur, pour remener là dans son appartement. le médecin est venu, et il faut que le luy dise un mot, avant que je vous le présente.

Le gouverneur.

Dis luy... tout ce que tu voudra, viens luy, viens ma charmante.

Julie se retire
Hâte-toy, Nerine, de me venir retrouver.
Nerine.
reposez-vous sur mon zèle.

Scene 6^e

Nerine seul

Nul ne s'est pris, prend un train favorable, et l'humide
gouverneur donne à plein collier dans le panneau, il
semble que son amour augmente encore sa bêtise.
mais voiez pasquin

Scene 7^e

Pasquin, Nerine

Nerine.

Tout va à merveille, pasquin, et si tu as résolu d'arriver
bien que moy, il n'y a point de succès qui nous ne
puissions attendre.

Pasquin

Le gouverneur consent-il à voir le médecin des esprits?

Nerine

de tout son cœur, et il compte fort sur son habileté

Pasquin

et Julia

Nerine.

je luy ai appris ton arrivée. elle brule d'impatience de te voir.

Pasquin

elle sera bientôt satisfaite.

Nerine.

ton maître viendra-t-il?

Pasquin

je luy ai donné rendez-vous dans ce jardin, et il ne tardera
pas à s'y rendre. non, parbleu, car je l'apprends qu'il vient

22
ma donc avertis le gouverneur, et luy demander audience
pour le Seigneur alphedor.

Rosine

J'y cours

Scene 8.^e

Pasquin seul

Pour mieux tromper le gouverneur, il falloit commencer
par tromper Rosine et Julie. Si elle sçavoit que Clitandre
fût icy, leur jalousie pourroit l'estrahire, et nous aurois déjà avés
Dobrotackes, à sur monter sans nous en forger nous mêmes.
De nouveau.

Scene 9.^e

Clitandre. en habit de médecin. Pasquin.

Clitandre

he bien, pasquin, comment me trouve tu?

Pasquin

ma foy, sans vôtres voirs, ie ne vous reconnoitrois pas dans
vôtres habillemens doctoral, et large bonnet qui vous tombe
sur les yeux, et cette barbe longue et blanche, qui vous
envelope le menton, vous déguisent parfaitement.

Clitandre

je jouerai mon rôle, aussi bien que toy, ie t'en réponds.
auras tu assez de sapience à croire l'effet qu'à produit le
bruit que tu as répandu de l'arrivée d'un médecin de l'étranger.
j'ai déjà des malades.

Pasquin

vous, monsieur? je ne comprends pas comment on peut faillir
de venir trouver un homme pour luy apprendre qu'on a
l'esprit malade.

Clitandre.

aucun ce ne sont pas toujours les malades mêmes qui viennent
me consulter. ce sont souvent leurs parens leurs amis, leur
voisins, un fils me consulte pour son père, un père pour
son fils; une femme pour son mari, ^{ou mari} pour sa femme.

Pasquin.

et quels remèdes leur donner vous?

Clitandre.

des paroles.

Pasquin.

Mais vous aller vous perdre de réputation; car vous ne
guérissez personne.

Clitandre.

bon! et où avez pris que pour être un grand médecin, il
faillit avoir guéri quelqu'un?

Pasquin.

vous avez raison. je n'y pensois pas.

Clitandre.

Mais venons à l'essentiel. la n'a point parlé de moi
à Sabine?

Pasquin.

en aucune façon.

Clitandre.

L'empereur donne-t-il dans le piège?

Pasquin.

à corps perdu, et vous en jugerez bientôt, vous-même.

Clitandre.

S'il est aussi stupide que Nerine se l'a dit, je conçois de
grandes espérances. à tout hazard il est bon que je prenne
des précautions.

Pasquin.

quel dessein former vous?

Clitandre.

je l'instruirai de tout une autre fois. l'empoison est cher; il le

Saut employer. vous informer au port, s'il n'y a pas quel-
que vaisseau prest à partir pour l'Europe, et reviens me trouver
icy

Pasquin.
mais Monsieur.

Chitandre
va dont vite. aury bien voicy quelqu'un qui vient à moy.
cest peut estre le gouverneur.

Pasquin
il suffit, v'y vole

Scene 10.²

Le gouverneur, Chitandre.

Le Gouverneur
que le destin m'a esté favorable, en conduisant dans une isle
où il commande le grand Alpheidon, ce sublime philosophe,
dans les lumieres penetrant au fond des coeurs, et dont la
sagesse se communique à tous ceux qui l'approchent.

Chitandre
je rends graces au ciel de voir mon faible ministère honoré
de l'attention d'un illustre gouverneur, qui ne songe qu'à
procurer le bonheur des peuples confiés à ses soins, et qui
heureux dans ses entreprises, ne voit rien qui lui résiste.

Le gouverneur.
hélas! que dites vous? j'ai jamais homme n'a été moins heureux
que moy, et ne trouva plus d'obstacles à l'accomplissement de
ses desirs: j'ay entrepris de gagner le coeur d'une jeune esclave
françoise, et elle s'obstine à me haïr.

Chitandre.
votre situation m'intéresse plus que je ne puis dire.

Le gouverneur
c'est une extravagance dont je vous prie de la guérir.
Je pourrais vous parler moi sincèrement.

Clotandre.
Oui, seigneur, et très aisément, si son cœur est tout neuf,
et qu'elle n'ait jamais aimé personne.

Le gouverneur.
hélas! je n'ai donc point d'espérance; car elle aime un certain
Clotandre, qui m'a fait offrir de grosses sommes pour s'en aller.

Clotandre.
Cela étant, sa guérison sera difficile.

Le gouverneur.
que je suis malheureux!

Clotandre.
Cependant elle n'est pas impossible.

Le gouverneur.
quoy! vous pourriez en venir à bout?

Clotandre.
assurément.

Le gouverneur.
ne me flatter vous point!

Clotandre.
non, mais je dois vous avertir que cette opération est
sujette à quel ques inconvénients.

Le gouverneur.
et quels inconvénients.

Clotandre.
quand l'amour est entré dans le cœur d'une fille, il y tient
terriblement, et il faut de violents efforts pour l'en arracher.

Le gouverneur.
je conçois cela.

Clotandre.
Ces efforts produiront en elle une révolution, qui altérera
infailliblement les traits de son visage.

Le gouverneur.

Elle deviendra moins jolie.

Clitandre.

cela ne peut pas être autrement.

Le gouverneur.

et le changement sera-t-il considérable?

Clitandre.

à proportion de son amour pour Clitandre. Si cet amour est grand, le changement le sera aussi.

Le gouverneur.

il n'importe. telle qu'elle sera je la trouverai toujours adorable.

Clitandre.

peut-être aussi l'aimeriez-vous moins, quand elle commencerait à vous démentir.

Le gouverneur.

oh, pour cela non. je m'imaginais au contraire que je l'aimerais cent fois davantage. ses femmes difficiles ne me plaisent point.

Clitandre.

vous voulez donc bien en courir les risques?

Le gouverneur.

il n'y a rien à craindre d'ailleurs il arrivera tout ce qui pourra mais vous faudra-t-il beaucoup de temps pour cette opération?

Clitandre.

il suffira que je lui parle une demi-heure à lui changerai l'esprit, et la rendrai plus amoureuse de vous qu'elle ne l'a jamais été de Clitandre.

Le gouverneur.

quel plaisir!

Clitandre.

mais il ne faudra pas que vous soyez présent sous une empêcherait absolument l'effet de mes rimèdes.

Le gouverneur.

je ferai ce qu'il vous plaira.

Chitandre
aurez, s'ils accidens, sur les quels ie vous ai prévini,
arrivent, ne vous en prenez pas a moy. ce ne sera pas ma
faute.

Le gouverneur
je vous donne ma parole de trouver tout bon. ie vais donc
la chercher et vous l'amener.

Chitandre
je vous attends avec impatience.

Scene onzieme.

Chitandre Pasquin

Chitandre
hé bien, pasquin, quelle nouvelle?

Pasquin
il semble, monsieur, que la fortune vous favorise. il y a
un vaisseau qui doit partir dans une heure pour marseille.

Chitandre
quel bonheur, si ie puis réussir!

Pasquin
me permettrez vous enfin quelle est votre résolution?

Chitandre
D'entreprendre.

Pasquin
de l'entreprendre? ah, monsieur vous n'y pensez pas. vous allez
vous faire embrocher tout vif et moy avec.

Chitandre
ne crain rien. ie compte l'emporter du consentement même
du gouverneur.

Pasquin
hé comment vous y prendrez vous?

Chitandre
je vais te le dire. mais je vois le gouverneur, garde-toy
de paraître à ses yeux, et va m'attendre dans le bosquet.

Pasquin
vz cours. mais dépêchez vous. le brule d'impatience de savoir
votre dessein

Scene 12.

Le gouverneur, Clitandre, Julie, Nerine.

Le gouverneur.

monsieur le docteur

Clitandre

seigneur, avant que j'aye honneur d'entretenir votre aimable
maîtresse, il faut avec votre permission que je médite un peu
sur sa maladie. je vais faire pour elle effet un tour de promenade
ayez la bonté de m'attendre icy.

Le gouverneur.

aller donc. mais revenir au plus tost.

Clitandre

je serai de retour dans un instant.

Scene 13.

Le gouverneur, Julie, Nerine.

Julie bas à Nerine.

C'est là apparemment ce médecin.

Nerine bas.

il est aisé de le connoître à son air de charlatan.

Le gouverneur.

approche, méchante, approche. puis que tu ne veux pas
m'aimer de bonne grace, tu m'aimeras malgré toy, oüy, tu
m'aimeras tu m'aimeras.

Julie bas à Nerine.

tu m'as dit que pasquin seroit icy.

Nerine

prenez patience, vous le verrez.

Le gouverneur & Julie.

tu ne réponds rien. tu portera tout à l'heure, et de la bonne manière.

Julie.

hélas! monsieur! ie vous dirai tout ce que vous voudrez, pourvu que l'amour ne s'en mêle pas.

Le gouverneur.

tu changera de ton ie t'assure. et déjà tu as la parole plus douce et le regard plus tendre.

Nérine.

c'est sans doute la vue du médecin qui a produit cet effet.

Le gouverneur.

le voici qui revient, et ie vais te laisser seul.

Scene 14^e

Le gouverneur, Cléandre, Julie, Nérine.

Le gouverneur.

tenez monsieur, le docteur, voici la fille dont ie vous ai parlé. ouvrez lui les yeux; donnez lui de la raison.

Cléandre.

J'y employerai tous mes soins.

Julie bas à Nérine.

il feroit beaucoup mieux de luy en donner à lui même.

Le gouverneur.

à dieu, petite folle. écoute le bien et profite ie te le répète, tu m'aimera, tu m'aimera. *il sort.*

Scene 15^e

Cléandre, Julie, Nérine.

Julie bas à Nérine.

Parquin ne paroît point, et ie m'impatiente.

Nérine.

ie ne conçois pas ce qui peut l'arrêter.

Clitandre.

vous êtes inquiète, belle Julie, et vous s'étournez la nuit : ce n'est pas moy qui vous venez chercher.

Julie sans le regarder.

Mais vraiment je n'ai rien à démêler avec vous, et je n'attends de vous aucun secours.

Nérine.

Non, nous n'avons point de Sois à la médecine spirituelle.

Clitandre.

Je suis pour tout le mal qui puisse soulager vos maux.

Daignez, charmante Julie, daigner jeter les yeux sur moy.

Donnez moy votre main, et que dans le transport de ma joie...

il luy baise la main

Julie.

Arrêter, monsieur, ouïez vous.

Nérine.

qu'elle hardiesse.

Clitandre.

Ah, Julie, ma chère Julie!

Julie.

Ciel, que vois-je! est-ce une illusion! Nérine, c'est Clitandre.

Nérine.

ma Sois, c'est luy même.

Clitandre.

ouïez, ma chère Julie, c'est Clitandre qui vous adore.

Julie.

O comble de pitié!

Clitandre.

et qui pas le plus hardy de tous les stratagèmes a formé le dessein de vous arracher des mains du gouverneur.

Nérine.

quelle étonnante aventure!

Julie.

est-il possible, Clitandre, que votre amour pour moy ait conduit en ces lieux, et vous ait inspiré un dessein si étrange?

Clitandre.

pouvois-je faire moins, pour mériter un cœur si fidèle?

Julie.

que cette heureuse témérité redouble mon attachement et ma tendresse!

Nérine.

je pleure de joie, mais où donc est pasquin?

Clitandre.

voilà un homme qui apparemment vient me consulter, mais heureusement j'ai du temps de reste. c'est pour vous, ma chère Julie, que les moments sont précieux c'est à vous à agir pour vous-même, et à pasquin à agir pour moi. il est dans le bosquet où il vous attend. allez le trouver au plus vite et faites tout ce qu'il vous verra.

Nérine.

pasquin?

Clitandre.

il est au fait de tout.

Julie.

dans le bosquet?

Clitandre.

où j'attends vous, et reviens me rejoindre.

Scene 16.^{re}

Clitandre, un poète ricaneur

Clitandre.

ah! c'est notre métromane François ce poète. Sou à Sou d'esprit qui depuis que sa veine ne se refroidisse vient passer tous les hivers en Afrique!

Lepoète opéra

Immortel chanson des buveurs d'hipocras,
à pollon viens servir la Surcou qui mène au
régné dans nos vers, aussi plus qui se sauro,
au Sou de juvenal le sel de Despreaux

Cléandre après
il en toujours en consultation

Lépoète après

Sous les traits foudroyans d'un trait satirique
hâtons nous d'accabler ce nouveau empirique,
que prétend de l'esprit détruire les rivaux,
comme les médecins détruisent nos du corps.

Cléandre après

oh, oh! à croire qu'il venoit me consulter, et il fait une satire
contre moy

Lépoète après

que vois-je! ne seroit ce pas là ce charlatan métaphysique!

Cléandre après

il m'a vu sachez ce qui m'attire sa haine

Lépoète

est ce vous, Seigneur Alphéodor?

Cléandre

moy-même, et je suis un peu étonné des vers que je viens d'entendre

Lépoète

bon! ce n'est là qu'un pastiche, et il ne suis pas encore échauffé.

Cléandre après

que sera-t'il vient à avoir le transport au cerveau?

Lépoète

Et même je n'en demeurerais pas là, je prépare une comédie qui
sera l'antidote de vôtres doctrine

Cléandre

quoy, vous êtes aussi poète comique.

Lépoète

je suis tout.

Cléandre

j'ai donc en vous un ennemi redoutable, cependant il ne croyois
pas avoir mérité vôtres inimitié.

Lépoète

chacun peut se mériter mieux qu'un homme qui déclare la guerre
à l'esprit, le lien de la société, la source des vrais plaisirs, la sagesse.

des plus beaux ouvrages, et surtout de ceux du théâtre.
clément, ^{après}
il bat la campagne, et il ne le croit pas. Soit sensé.

L'épître

C'est l'esprit seul qui plaît, c'est l'esprit qui fait tout;
il est la paix, la règle, et l'arbitre du goût.

Examinez la comédie.

pas qui de notre temps le théâtre s'avide,
qui trouveriez vous? de l'esprit.

Examinez la tragédie,

ce spectacle pompeux que la France chérit,
que remarquer vous dans la plus applaudie?
De l'esprit, de l'esprit, ... de cet esprit charmant,
qui de sens et de mots heureux assortiments
porte comme un éclair dans la teste engourdie
et d'admiration et d'étonnement,

une céleste mélodie,

que sans réflexion on entend clairement,
et que l'on n'entend plus, sitôt qu'on s'étudie;
enfin de cet esprit fait pour l'enchantement,
dont le plus faible vers et la moindre peinture

remplacent libéralement,

sans le secours de la nature,

L'intrigue, l'intérêt, le noué, le dénouement.

clément

permettrez moy, monseigneur, de vous représenter que vous menez
l'échange à mon égard. je laisse au public éclairé à décider
s'il est plus d'ont vous parlez sont préférables à celles où le cou

dicte l'expression, et où les pensées n'aissent du sentiment. ^{long} mais
est n'attaque point du tout les ouvrages de l'esprit, mais
uniquement les vices et les passions, dont il n'est que trop infatué.

L'épître.
ah! fort bien! vous croyez vous justifier, et vous vous rendre
encore plus coupable.

Céladore.
moy, monsieur?

L'épître.
oui, vous ne sçavez vous pas que la correction des passions,
et des vices est le but des pièces de théâtre?

Céladore.
pourrais-je ignorer une chose si connue?

L'épître.
vous êtes bien hardy de vouloir savoir mieux?

Céladore.
que vous importe? je me sens d'une voix différente de la vôtre.

L'épître.
différente?

Céladore.
vous corrigez les mœurs par des actions que vous représentez,
et il ne les corrige que par des discours que j'prononce.

L'épître.
par des actions, dites-vous? à peine, monsieur, que nous nous
servons des discours auany bien que vous, et que nous avons
un grand nombre de belles comédies, où il n'y a pas la
moindre action.

Céladore.
vous métonner quel est donc le fondement qui les a soutenues?

L'épître.
L'esprit, vous dis-je; oui, l'esprit.

et quel esprit, encore? la raison dogmatique,
qui, pour faire auu. art goûter au genre humain
les austères leçons de sa morale antique,
qu'a pris plus d'un subtil romain

Savamment elle sophistique,
de mouches, de fard, de carmin,
en jolies sa face Etique,
et vient nous parfumer de fleurs qu'en son chemin
au milieu des ~~accès~~ de s'avent mystique,
elle repand à toute main
que diriez-vous à cet esprit, sans doute intempérable,
pour surcroît se brouse encor joint.
maine talent bien plus admirable?
Le don de dire tout comme on ne le dit point
une ingénieuse éloquence,
qui s'épanchant abondamment,
Sçait suer un mot, au fond de sa conséquence,
badiner avec élégance,
et rouler circulairement,
une lumière pure, une vive étincelle,
qui des sombres replis et de l'âme et du corps
perçant le dédale infidèle,
Sait voir dans le jeu d'un acteur,
des passions de l'homme, où dupe, où séducteur,
une image si naturelle,
ce qui toujours au spectateur
offre une surprise nouvelle,
chef d'œuvre merveilleux, qui n'a point de modèle
et qui jamais n'aura d'imitateur.

Page 21

Crit
il n'y a point de ressource avec vous, monsieur, et il vous bien
quit. S'aura me déterminer à quitter ma profession, ou à me
transporter ailleurs.

Léopote
+ en ce cas, j'abandonnerois ma satire.

Clitandre
vous m'obligerez beaucoup, on n'aime point à être satirisé.

Léopote
je renoncerois même à ma comédie.

Clitandre
je serai encore plus sensible à ce sacrifice, car il n'est pas gracieux
d'être tourné en ridicule.

Léopote
qu'appeller vous tourné en ridicule?

Clitandre
comme cela est d'usage dans les comédies.

Léopote
cela est d'usage qu'un voit bien que vous êtes un provincial
du ridicule dans une comédie.

Clitandre
il me semble

Léopote
il vous semble que cela étoit ainsi autre fois, et vous avez
raison mais à présent on traite la comédie avec plus de
noblesse.

Clitandre
En voila bien d'une autre!

Léopote
avant nous, l'imitation de la vie bourgeoise étoit l'objet de la
comédie. mais aujourd'hui on n'y fait plus entrer que des
grands, des ministres d'état, des héros, des Rois.

Clitandre
à la bonne heure, pourvu qu'on les présente du côté ridicule,
Léopote
encore du ridicule!

Clitandre
je veux dire, du plaisant, de ce comique de situation qui
fait rire.

Lepoite
ha ha ha... mais vous me faites rire aussi.

Clitandre
qu'est-ce que cela signifie?

Lepoite
vous prétendez qu'une comédie fasse rire?

Clitandre
et mais...

Lepoite
autre antiquaire on n'y rit plus.

Clitandre
est-il possible?

Lepoite
on y pleure...

Clitandre
juste ciel!

Lepoite
et voilà le vrai ton...

Clitandre
De la tragédie.

Lepoite.
Non, de la comédie après tout l'une et l'autre ne diffèrent
plus que de nom.

Clitandre
quel égarement!

Lepoite.
C'est vous même qui vous égarez, et je vous ferai voir,
quand vous voudrez, plusieurs comédies de ce genre,
et qui soit admirables.

Clitandre
je suis dans une surprise extrême.

L'opéra
cependant, pour se prêter encore un peu au préjugé public,
on mêle avec adresse parmi les acteurs l'armoyant quelque
personnage bouffon qui fait rire, pendant que les autres
font pleurer: et qui produit un effet merveilleux.

Chaudron.
quel monstrueux assemblage!

L'opéra
ah! quand je réfléchis sur cette invention,
je suis saisi de joie et d'admiration:
puissent de ce bel art les superbes ouvrages.

allons aux siècles,
des censeurs et du temps affrontant les outrages,
étonner la postérité,
et mériter, s'il se peut, ses suffrages.

quel panégyrique, quel mix
peuvent jamais payer les charmes
de ces dramatiques écarts,
ou d'un comique coloris.

un auteur vernissant de tragique allarmes,
excite tout à coup les ris après les larmes,
et les larmes après les ris,
où sauront dans la même scène,
et pour faire encor mieux, dans le même moment,
l'auteur éperdu s'être violemment
entre l'espoir, la crainte, et la pitié et la haine?
à lora, si dans le cours de son saisissement,

le public se refuse à l'applaudissement,
quelle ressource, auteur, quelle gloire est la vôtre,
lors que vous le voyez qui clandestinement,
pour vous louer plus dignement,
pleure d'un oeil et rit de l'autre!

Clitandre

voilà assurément un spectacle bien singulier

Lépoite

C'en est assez souffrir que je vous quite j'ai actuellement
suivi métier une pièce dans ce goût là, et à vous profiter
de L'enthousiasme où je suis. ce sera, ce vous répondra,
la plus belle chose du monde. j'en ai tiré le sujet de l'Alcoran

Clitandre

de l'Alcoran!

Lépoite

ouï de l'Alcoran... à dire, monsieur, s'ingère à nos
conventions

Clitandre

cela suffit serviteur.

Scene 17^e

Clitandre seul

je ne crois pas qu'on puisse trouver ailleurs un pareil original
et je n'ai jamais vu tant d'opprobre avec si peu de bon sens.
pasquin ne vient point, et il commence à m'impatienter.
il me semble qu'il a eu assez de temps pour... mais que
me veut cette fille! il faut tâcher de m'en débarrasser.

Manus 8
Scène 18^{ve}

Clitandre, Fatime.

Fatime.

Pardonnez illustre étranger, si ma situation m'oblige à
recourir aux secours de votre science.

Clitandre *sur le même ton*

O vous, charmante beauté, pardonnez si mes affaires
m'empêchent de vous entendre à présent, & mettons, à vous puis,
la partie à demain.

Fatime

je voudrais profiter de l'occasion, je suis une des esclaves du
gouverneur ayer pitié de la malheureuse fatime, ce n'est
qu'avec beaucoup de peine que je me suis échappée du serail,
pour venir vous consulter.

Clitandre

vous n'y pensez pas. retirez-vous au plutôt. ah vraiment,
si l'un de vous voyoit avec moi, vous me seriez de belles affaires.

Fatime.

vous n'avez pas été si scrupuleux à l'égard de Julie. que
mon sort est déplorable. on me la préfère toujours.

Clitandre

C'est le gouverneur lui-même qui me l'a amenée mais que
voulez vous dire?

Fatime.

elle est la cause de tous mes chagrins.

Clitandre

qui? Julie.

Fatime

je pourrois autre. Sois le cœur du gouverneur. est-elle
qui me l'a enlevée.

Cléandre

n'est ce que cela. Vous avez tort de vous allarmer. c'est malgré elle qu'elle en est aimée,
Satime

sa résistance ne sera pas longue, puis que le gouverneur s'adresse à vous, pour s'en faire aimer: que les hommes puissent sont injuste. les obstacles ne les rebutent point. leur pouvoir s'étend aussi loin que leurs desirs, et il le portent quel que soit jusqu'à forcer la nature même.

Cléandre

ne vous fâchez pas. si je donne de l'amour à Julie, c'est peut être un service que je vous rende.

Satime

comment l'insensé vous

Cléandre

je ne connois pas. Sort. les mœurs de votre pays. mais l'homme est homme partout. le gouverneur est fou de Julie, parce qu'elle ne l'aime point. de qu'elle l'aimera, il ne fera aucun plus.

Satime

je crois que vous avez raison.

Cléandre

vous voilà satisfait. on pouvoit vous surprendre ici.

Satime

que vous connoissez bien le cœur humain. ou la difficulté l'irrite, et la possession le rebute. l'amour est comme un créancier avide de ce qu'on luy doit. est il payé, il est content et ne demande plus rien.

Cléandre apart.

L'importune conversation.

Satime.

donner donc à ma rivale une bonne dose d'amour, afin
que cette intrigue finisse plus vite.

Cléandre.

Fort bien.

Satime.

mais quand le gouverneur l'aura abandonnée, est-il sur
qu'il reviendra à moi?

Cléandre.

C'est de quoy à ne saurois vous répondre.

Satime.

aprenez moy quel que stratagème pour qu'il ne m'échappe pas.

Cléandre.

qu'elle persécution!

Satime.

Comment pourrai-je rallumer son amour?

Cléandre.

En cachant le vôtre.

Satime.

et m'aimeroit alors?

Cléandre.

ouï, cela est infallible, mais retirez vous et vous prie.

Satime.

que je vous suis obligée!

Cléandre.

je suis votre serviteur.

Satime.

L'habile homme que vous êtes!

Cléandre.

très de compliment.

Satime.

à Dieu seigneur.

Cléandre.

Enfin, m'en voilà quitte.

Scenery.

Clitandre, Pasquin, en Suite, avec l'habillemeut de jolü.

Nerine

Nerine

La voüta partie, paroissons.

clitandre

bon, l'affaire est faite

Nerine, montrant pasquin

tenez, monsieur, voüta ma malheure la reconnoissiez vous.

clitandre

ah pasquin, que tu es jolü!

Pasquin minaudant

il me semble que j'ai des graces sous ce ajustement.

Nerine

laissez vous. voicy le gouverneur.

Scene 20^e et dernière.

Le Gouverneur, clitandre, Pasquin, Nerine.

Le gouverneur.

hé bien, monsieur, le docteur, avec vous réussy dans vôtre operation?

clitandre

que trop bien vraiment?

Pasquin s'ün air passionné

ah, mon cher gouverneur, que vous me paraissez aimable!

Le gouverneur.

quoy, c'est la Julie?

Nerine

elle même

Pasquin augustinant

je ne veüx désormais vivre que pour vous.

Le gouverneur
La pauvre fille ! comme elle est devenue !
Alexandre

je vous l'avois bien dit. la voilà laide pour le reste de ses jours.
mais en revanche elle est raisonnable.

Nerine
et vous aime passionnément.

Pasquin
vous êtes bien froid, aujourd'hui. monsieur le gouverneur, venez
donc que je vous embrasse.

Le gouverneur
Otez-vous de là, l'aidron que vous êtes.

Nerine
comme vous la rebutez !
Alexandre

N'insultez point à son malheur.

Pasquin
L'aidron ! moy, l'aidron !

Le gouverneur
qu'elle m'a morphosé, monneux le docteur ! mais il lui voulait,
et ce n'est pas votre faute.

Alexandre
il ne m'a pas été possible de parer cet accident.

Nerine
ma pauvre maîtresse !

Pasquin
Serois-je donc si changé ? vite un miroir. ah ! il va si bien voir
nerine, conduit-moi dans mon appartement.

Le gouverneur
dans son appartement ? je ne veux pas, morbleu, qu'elle y
remette les pieds. voilà qui est fait. elle n'a qu'à s'en retourner
dans son pays, il y a longtems que sa rançon est icy consignée
chez un banquier. j'en ai refusé jusqu'à présent, mais aujourd'hui
je l'accepte, Satine me consolera de la perte de Julie.

Pasquin

Y a-t-il au monde une créature plus à plaindre que moy?

Alexandre

comme cest moy qui suis l'auteur de sa disgrâce, il est juste que
je la répare. ie m'offre à la ramener en France, et à la rendre
à ses parents

Nerine

pour moy, ie ne la quitte pas.

Le Gouverneur

Vous me Serez plaisir tous deux. à d'iceux, monsieur le medecin
vous avez un talent admirable pour guérir Les Femmes de
leur beauté et les hommes de leur amour. (il sort)

Pasquin

ah! le perfide qui m'abandonne!

Alexandre

Ne pardons point de temps. allons joindre Julie, et courons
nous embarquer.

Nerine

L'heureux succès!

Pasquin

quelle diipe! attendre donc, monsieur. à quoy penser
vous don? vous n'êtes gueres galant d'offrir moy la main,
s'il vous plaît

Fin de l'acte I.



[A large, elegant, handwritten flourish or signature, possibly a library or archival mark, located at the bottom of the page.]

En la par ordre de adobier la dicta General de la casa conada
qui a pour titre la Misericordia de l'Esprit saint con que l'on ne peut pas
la representation de la yste 1739 cochillon

Double ^a Reminiscence adaria et Grand 1739
Ak
7

